



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 81 - Mai 2014

Éduquer, c'est apprendre à dire **NOUS** !

Juste avant la période des examens, une petite réflexion philosophique pour ceux qui vont tenter de devenir travailleurs sociaux le mois prochain. Finalement, c'est quoi éduquer ?

La réponse tourne autour du **JE-NOUS** (vous avez dit genou ?).

Il y a d'abord la fameuse commande sociale, entièrement centrée sur le **JE** : il faut que **chacun** puisse trouver **sa** place, **un** travail, **un** logement, pour qu'**il** ne pose plus de "problème social"...

Mais il y a aussi certains projets pédagogiques ou institutionnels, même parmi les plus novateurs, humanistes, modernes... qui mettent cependant en avant **son** épanouissement, **sa** véritable insertion, **son** projet de vie...

Mais croyez vous que l'on puisse être épanoui tout seul ? Bien inséré dans un tissu social complètement effiloché ? Vous croyez qu'on peut se connaître sans se regarder dans le miroir des autres ? Sans comprendre qui est qui ? Sans articuler le **JE** avec le **TU** et le **IL** pour arriver au **NOUS** ?

Construire **des** individus qui soient bien dans leurs Nike, c'est **leur** faire découvrir **les** autres (qui sont finalement comme eux), **leur** faire toucher du doigt les différences mais aussi les ressemblances, les complémentarités, la communauté, l'humanité.

Et il ne s'agit pas de **leur** expliquer tout cela, mais de créer des situations qui permettent de découvrir **les** autres, de construire **ensemble**, de vivre des situations qui autorisent la construction du **NOUS**.

Attention, car il y a le **NOUS** fermé, qui nous oppose à certains **AUTRES** (l'équipe adverse, l'entreprise concurrente, le pays d'en face), et le **NOUS** ouvert, qui fait lien avec les autres **NOUS**, c'est à dire avec **TOUS**.



**La rue aux enfants
C'est le 25 mai**

**Vous êtes là : vous votez aux
européennes !**

**Alors après (ou avant),
passez du côté du canal !**

(en face du 92bis quai de la Loire)

Claire, Steph, Aomar –et plusieurs autres– nous transmettent

La refonte des métiers du social s'organise sans concertation avec les professionnels concernés.

Votre formation est en péril mais aussi votre identité professionnelle.

Professionnels, formateurs, chercheurs, étudiants, associations, syndicats et toute personne physique ou morale soucieuse des métiers de la relation, signez cette pétition !
ET DIFFUSEZ !!!!!

http://www.petitions24.net/travail_social_participons_a_l_avenir_de_nos_metiers
<http://avenireducs.canalblog.com/>

Petite chronique économique-politico-sociale

Qu'est-ce que t'as aujourd'hui avec 50 milliards ...

Tout le monde sait que le gouvernement a décidé de trouver 50 milliards. Mais qui a compris pour quoi faire exactement ?

Des économies ? Le budget de l'État est grave en déficit, c'est vrai. Il a dépensé l'an dernier 75 milliards d'euros de plus que ce qu'il avait ramassé. Genre vous gagnez 1200€ mensuels mais vous dépensez 1500€ chaque mois... Les médias parlent beaucoup de cette histoire de déficit, mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

Rembourser la dette ? A force de dépenser plus que ce qu'il ramasse l'État a accumulé une dette de 2000 milliards d'euros. Pour la rembourser, tous les ans l'État donne aux banques l'équivalent du budget de l'Éducation Nationale (ce qui n'empêche pas la dette de continuer à gonfler). Là encore les politiques et les commentateurs mettent la dette en avant, mais il ne s'agit toujours pas de cela.

Non, au bout du bout, il s'agit de financer le "pacte de responsabilité", et certains l'avouent plus facilement que d'autres. Il s'agit de baisser, une nouvelle fois, de façon très importante, les cotisations sociales patronales, pour rendre les entreprises "plus concurrentielles" comme ils disent. C'est la logique de la fuite en avant, d'autant plus absurde que les "concurrents" en question demandent le même service à leur propre État. Si bien que demain il faudra à nouveau trouver 50 ou 100 milliards. Et ainsi de suite.

Et qui va payer au final ces 50 milliards ? Vous vous doutez de la réponse. Mais détaillons : .../...

- L'État lui même, 18 milliards, à prendre entre autre sur le salaire des fonctionnaires, déjà bloqué depuis plusieurs années, et qui le sera encore dans les années à venir.
- Les collectivités locales, 11 milliards, qui manqueront pour financer les services communaux, les aides, les activités culturelles et quelques postes de travailleurs sociaux.
- La protection sociale : 11 milliards, qu'il faudra prendre sur les aides et les subsides déjà plus qu'insuffisants, et sur les retraites.
- La Sécurité Sociale elle même : 10 milliards, à récupérer sur les malades, les soins, les handicapés, les institutions du social et ceux qui y travaillent.

Faire payer les cotisations patronales par la population, et recommencer demain, et recommencer encore après demain... ça mène à la misère généralisée. Il faudrait changer radicalement et rapidement de logique. Mais attention, ce n'est manifestement pas à la portée de quelque gouvernement que ce soit. D'ailleurs ce n'est dans aucun programme électoral : tous se placent dans la seule logique de la concurrence.

Une réaction d'Antoine

Ça fait du bien de lire à propos de structures qui fonctionnent collectivement avec entraide, ou chacun est acteur. Même si on lit souvent des messages positifs par rapport à la réalité (barrière administrative), ces structures sont rares, ou je ne les connais pas...

Malheureusement beaucoup d'entre-elles fonctionnent grâce au bénévolat. Peu de salariés exercent dans ce type de structure.

Comment faire pour développer d'autres lieux de socialisation entre personnes de cultures, d'histoires diverses et variées? Comment passer outre ces barrières administratives ?!

Claudie, Karin et toute la bande de la région centre, décidément très actifs, nous communiquent :

Coopérative des savoirs Université populaire et buissonnière

Fête des savoirs

Samedi 11 octobre 2014

dans le Pays Nivernais-Morvan, et au-delà
et aussi (rappel)

Festival Solidaire des Ensembles

Sous le compagnonnage d'HandY'Art et de l'AbéiCité

**Seconde édition – Abbaye de Corbigny,
du 20 au 24 Mai 2014**

voir les détails sur notre site, rubrique "actualité"

Faut-il réformer la formation des travailleurs sociaux ?

Rattacher les écoles de formation du travail social aux universités n'est pas un projet récent. Il revient régulièrement accompagné de plein de mauvaises justifications et d'une seule vraie motivation : faire des économies.

Dans mon souvenir, la première fois remonte à une trentaine d'années. Un gouvernement (de droite ? de gauche ?) avait trouvé cette "bonne idée" pour grappiller quelques millions de francs. Deux manifs et une expertise plus tard, le projet était rangé dans un tiroir ... dont il ressort régulièrement dès qu'il est question d'austérité.

Et dans les écoles elles mêmes il a fallu résister en permanence aux "grands groupes" qui ne permettent pas le dialogue, le débat, de tous... mais coûtent moins cher.

L'université a ses qualités, mais si elle était plus adaptée que la formule "école", il y a longtemps qu'ils y auraient intégré HEC, Centrale, les Mines, Polytechnique...

Il faut bien sûr défendre les instituts de formation ... et les améliorer. Car pour eux aussi on pourrait dire "peut mieux faire"...

Moi, Sampat Pal
chef de gang en sari rose



Dans l'Inde d'aujourd'hui, cette femme a décidé de se battre contre les injustices sociales qu'elle rencontre. Par exemple les femmes battues ou répudiées parce qu'elles sont stériles ou ne font que des filles, mais aussi les membres des castes supérieures qui se croient tout permis, ou les riches qui détournent le riz destiné aux plus pauvres pour le vendre au prix fort sur les marchés libres, ou encore les policiers qui ferment les yeux.

Et pour se battre il faut constituer une force : le gang en sari rose, des dizaines de femmes armées de bâtons, et qui s'interposent devant les voitures des trafiquants, s'opposent aux policiers corrompus, font des sittings devant les plus hautes autorités régionales.

Pas question pour autant de se battre à la place des autres : les femmes qui viennent demander de l'aide sont invitées à rentrer d'abord dans le "gang" et à y prendre leur place.

Sampat Pal est une travailleuse sociale. Une vraie. Car quand nous parlons d'apprendre à se défendre ensemble, que fait-elle d'autre ?

Ce livre se déroule en Inde, et si vous le lisez, vous serez peut être admiratifs devant ce personnage hors du commun, qui n'a pas froid aux yeux, et qui donne à tous (à toutes) la conscience de leur force collective. Mais vous penserez peut être aussi qu'en France il n'y a pas de castes, qu'on a la démocratie, et que la corruption y est quand même nettement plus réduite...

C'est juste une façon de voir ! Nos castes sont très différentes mais tout aussi inégales pour ce qui est de la richesse et du pouvoir réel : on les appelle des classes sociales, et les différences sautent aux yeux quand on compare le procès d'un petit voleur de cuivre à celui d'un patron de laboratoire pharmaceutique responsable de centaines de décès

Quant à la police, elle respecte en général la loi. Mais c'est parce que l'injustice est devenue légale : faire travailler quelqu'un qui rapporte 1000 et lui donner 100 n'est pas interdit, mais encouragé, et présenté comme le summum de la démocratie.

Alors lisez ce petit livre, ça va peut être nous être utile bientôt...

Sur notre site

www.pourletravailsocial.org

On y trouve tous les anciens numéros
et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte
801 adresses mail. Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute
responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr